

BUDOS – Le château

Le Château de Budos se dresse encore fièrement dans une douce campagne, ceint de vignes. Curieusement élevé à flanc de coteau, en contrebas du bourg voisin, il est un témoin important de l'époque médiévale en Gironde.

Le château en lui-même, ruiné depuis la révolution et en grande partie détruit entre 1835 et 1850, présente des restes importants qui donnent une idée de sa grandeur passée.



En bord de route un pan de mur, marque l'emplacement de l'entrée de la première enceinte, celle qui entourait la bayle ou basse-cour. Il s'agissait d'une tour porte, quadrangulaire, saillante sur l'enceinte, dont l'entrée était close par un pont-levis, aménagé ultérieurement. Les crapaudines qui recevaient les axes de pivot de la porte, sont encore visibles. Le chemin menant à l'entrée du château, est bordé de maçonneries arasées et n'est, curieusement, pas axé. Cela nous laisse à penser qu'une chicane intermédiaire avait été prévue. La basse-cour, de vastes dimensions se prolongeait par un vallum, (levée de terre), qui entourait tout le château. Cette première défense était ceinte d'un fossé. Aujourd'hui vallum et fossé extérieur sont aplanis et comblés. Il est fort probable que cela fut réalisé lors des aménagements du château au XVIII^e siècle. La tour-porte était pour sa part encore visible à la fin du XVIII^e siècle et était appelée la conciergerie, car elle recevait une cloche pour régler la police de la place.



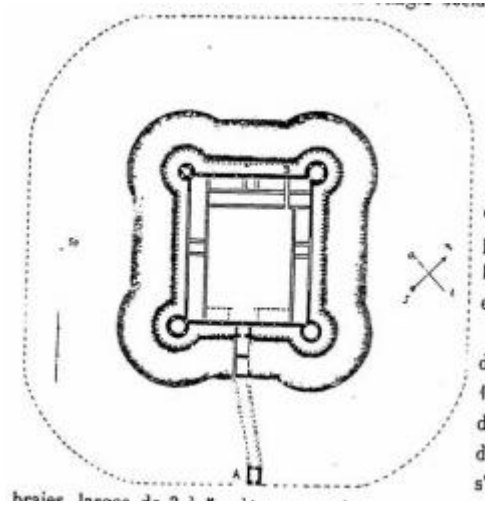
En s'approchant du château, on constate qu'il est entouré d'un fossé sec, taillé dans le sol en grande partie rocheux. Ce fossé est dit à fond de cuve et est arrondi au droit des tours, comme à Villandraut. Ici par contre, escarpe et contrescarpe ne sont pas maçonnées. Sa profondeur devait atteindre les 6m pour une largeur d'environ 12m. Il est franchi par un pont maçonné, à une arche qui permet d'atteindre l'entrée principale. Ce pont a été élargi et a vu le vide recevant le pont-levis, comblé. Ces transformations sont probablement du XVIII^e siècle. On remarque que courtines et tours ne forment pas d'escarpe maçonnée. En effet, ici, le maître d'uvre a créé un espace de circulation, d'environ 4m de large, sûrement défendu par un mur bas. Ce système qui entoure toute la place et est accessible par deux baies ogivales, percées dans les parois latérales de la tour-porte, est appelé fausse-braie.

Il s'est vraiment imposé à partir du XV^e siècle. A Budos il semble remonter sans aucun doute au XIV^e siècle.

Le château en lui-même est un rectangle de 46m par 56m, flanqué à chaque angle d'une tour fortement saillante, trois cylindriques et une octogonale. L'entrée est pratiquée sous une haute tour carrée, totalement saillante, élevée au centre de la courtine sud-est. Sur la courtine nord-ouest, un pan de mur plus élevé, est le reste d'une tour carrée, non saillante. Une autre similaire s'élevait contre la courtine nord-est. Ce parti est connu par une gravure et un dessin du début du XIX^e siècle. On peut imaginer sans aucun doute qu'une autre tour de même type s'élevait au sud-ouest. La silhouette générale de Budos devait être très altière avec 8 tours, 3 cylindriques, 1 octogonale et 4 carrées, dont 5 saillantes.

De cet ensemble castral, dépecé à la révolution et en grande partie détruit dans le deuxième quart du XIX^e siècle, il reste le front d'arrivée, sud-est, et le front postérieur, nord-ouest.

Les logis et le front sud-ouest ont totalement disparu, alors que le front nord-est conserve encore de belles élévations.



La courtine nord-ouest est conservée sur toute sa hauteur.

Le couronnement est complet.

Créneaux et merlons médiévaux sont toujours en place. Les créneaux ont été bouchés et remplacés par des arquebusières et autres embrasures pour armes à feu. Les merlons sont surélevés. On note sur cette courtine, les bretèches formant latrines, dont une s'orne d'un jour trilobé.

Les ouvertures sont rares, si ce n'est les archères en rez de chaussée et des fentes de jour, étroites, à bords chanfreinés.



Le pan de mur de la tour carrée se signale par son crénelage. Le parement de cette courtine est un livre d'archéologie de l'architecture, car se lisent directement les différentes transformations et remaniements qui ont eu lieu au cours des siècles. Sur la face intérieure sont visibles les baies, les arrachements et les traces de toitures.

La courtine sud-est, est coupée en son centre par la haute tour-porte. Si elle a perdu son couronnement, elle conserve diverses traces et baies de son évolution. On notera près de la tour sud, une surélévation formant pignon, avec une baie en plein cintre. Les archères sont toutes en rez de chaussée. Vers l'est trois fentes (dont deux archères), sont curieusement disposées, celle du centre étant plus haute. Ce parti, de type trinitaire, fait dire qu'il s'agit là du chevet de la chapelle. Côté intérieur cette courtine, dont le chemin de ronde est à 10m, présente un arrachement près de l'entrée, et à chaque extrémité des retraites, à ce niveau le mur ne fait que 0m90 d'épaisseur, alors qu'il a 1m30 au sommet.

La courtine nord-est, est conservée sur toute sa hauteur au nord. Un arrêt net, trace d'un collage, indique qu'elle venait butter contre une tour carrée non saillante. Elle est détruite en son centre et l'élévation reprend à l'Est.

Les tours d'angle sont toutes fortement projetées sur l'extérieur, ce qui améliore la défense flanquante. Leur espace intérieur est sur plan circulaire et les différents niveaux étaient séparés par des planchers. Les salles sont accessibles par les logis, il n'y a pas d'escalier propre, si ce n'est une échelle pour monter au sommet. Elles ont toutes des archères en croix, avec étriers. Celles des tours Nord et Est sont particulièrement bien conservées.

La tour ouest, octogonale, de plan réduit, est découronnée. Elle se remarque par deux larges canonnières. A l'intérieur les niveaux supérieurs ont été transformés en pigeonnier, comme en témoignent les nombreux boulins.

Les tours nord et est, sont très similaires, et sont conservées sur toute leur élévation. Elles ont une base talutée. Celle du nord renferme une salle basse, voûtée d'une coupole, dont l'accès se fait par une trappe centrale. Sur celle de l'Est se relève la présence de deux gargouilles, simplement épannelées, qui nous indique clairement que les toitures étaient intérieures.

La tour sud est la plus large, 8m de diamètre. Elle a été remaniée, par installation d'un salon et de trois chambres. Son couronnement a été modifié par installation de nichoirs pour pigeons.

Les tours sont à l'intérieur de grands cylindres vides, car tous les planchers ont été enlevés.



La tour porte, qui culmine à 22m, est le morceau de bravoure du château. Elle est d'ailleurs communément appelée le donjon. Ce terme est abusif, car elle n'en a pas les fonctions, et de plus il n'y en a jamais eu au château de Budos. Cette tour se décline en deux registres. Le premier s'élève jusqu'au chemin de ronde. Il est de plan plus important. Il reçoit la large porte qui était close par un pont-levis à flèches, aménagé au XVI^e siècle. Les parois latérales sont percées chacune d'une archère en croix et d'une porte ogivale permettant l'accès aux fausses-braies. Au niveau du chemin de ronde, qui est continu, des encorbellements à trois assises, indiquent qu'il y avait des mâchicoulis permettant une défense surplombante. Ces encorbellements étaient reliés par des trilobes, et recevaient un crénelage avec huchettes. Ainsi pour pénétrer dans la cour intérieure, il fallait franchir une succession d'obstacles, archères, mâchicoulis, pont-levis, assommoir, herse, porte à deux vantaux, barre transversale et nouvelle porte !



La salle, passage de l'entrée, est voûtée d'un berceau brisé et conserve un sol pavé. Les archères, comme celles des étages supérieurs sont ouvertes sous niche. La salle du premier étage est éclairée par un fenestron, et a une large ouverture qui donne dans l'assommoir. Le registre supérieur, est de plan plus étroit, qui a pour effet d'assurer la continuité de la circulation au niveau du sommet des courtines. Une porte ogivale donne dans la salle du deuxième étage. Elle est éclairée sur cour par une baie trilobée, caractéristique du XIV^e siècle. Trois archères sont ouvertes sur les autres faces. Celle commandant l'arrivée, a été transformée en cheminée. Le troisième étage, était accessible par une échelle, comme le sommet de la tour. Le crénelage est toujours en place. La toiture devait couvrir l'ensemble, et les créneaux étaient fermés par des huchettes.



A l'intérieur, il n'y a aujourd'hui plus rien. Les logis ont été totalement détruits. Ils étaient vastes et se répartissaient autour de la cour intérieure. Si à l'époque médiévale, services et logements se répartissaient par niveau, les remaniements ultérieurs ont entraîné des redistributions. Au XVIII^e siècle, les logements étaient au sud-ouest et sur une partie du nord-ouest, les dépendances sur les autres faces.

Les ruines de Budos sont éminemment romantiques, dans un paysage doux. Cependant, elles sont riches d'enseignements pour toute personne, car elles symbolisent pleinement le château médiéval en lui-même avec ses tours, murailles, créneaux. La qualité des restes, tant dans leur état que dans les solutions apportées, est un témoin essentiel pour l'étude et la compréhension de l'architecture castrale dans la Gascogne médiévale.

